

Enquête **Le récit de la fuite de Ben Ali**

le nouvel
Observateur

N° 2414 du 10 au 16 février 2011

nouvelobs.com

UN GUIDE DE 27 PAGES

LES
DIPLÔMÉS
QUI DONNENT
DU TRAVAIL



Avec
BFM TV
NEWS 24/7



Industrie

Reprise des embauches

Toutes les usines ne sont pas délocalisées. Techniciens, ingénieurs, chercheurs ont toujours la cote

Effectifs : 233 000
Recrutement de cadres en 2010 : 22 000
Taux de chômage : 6,6%

Moribonde, notre industrie ? Envolés, ses jobs ? Même si plans sociaux et délocalisations font la une, la réalité est moins noire. « Les entreprises ont effectivement externalisé nombre de fonctions – études et recherche, logistique ou maintenance –, ce qui a fait fondre l'emploi industriel. Mais les services aux entreprises, eux, explosent », explique Daniel Martinelli, chercheur à l'Insee. Plusieurs de nos fleurons – aéronautique, agroalimentaire, automobile – résistent bel et bien et dans les domaines réputés sinistrés, il faut y regarder de plus près. Dans le textile, par exemple, si l'essentiel de la production s'est envolé vers l'Asie, il reste des niches, comme les tissus dits « techniques », en plein boom. Le secteur des matériaux innovants, utilisés dans les transports, la santé, le bâtiment et bien sûr l'habillement, emploie près de 10 000 personnes en France et recrute de jeunes ingénieurs de l'Ensait ou de HEI ainsi que des techniciens.

Les débutants se casent pour la plupart sans encombre dans l'industrie. Certaines branches y embauchent sans discontinuer des responsables qualité, chargés de veiller au « zéro défaut », et des spécialistes de la maintenance, un secteur stratégique dans des usines entièrement automatisées où il faut prévenir tout risque de panne. Vianney Caquant, ingénieur logistique chez l'équipementier automobile Valeo, en Belgique, a été embauché en un clin d'œil : « Mon objectif était de travailler dans l'industrie. Et dans le secteur, il y a du boulot. Je gère deux centres de production et lance les commandes des clients. Franchement, je m'éclate... Je me demande comment certains diplômés peuvent rester si longtemps au chômage », confie-t-il. Son cursus ? Un DUT logistique et transport, où il découvre et adopte le métier, une licence, puis un bac+4 en alternance à Sup de Log, six mois en Grande-Bretagne pour améliorer son anglais et enfin un master en logistique et transport à Lille-I.

Même démarrage en trombe pour Laurent Marquis, 26 ans, tout juste diplômé de l'Insa

Lyon et ravi de son « superjob ». « Je suis ingénieur sûreté chez Areva, et je me déplace sur la vingtaine de centrales du groupe disséminées sur le territoire pour vérifier les installations. Je gagne 34 000 euros par an, mais avec les primes je peux doubler mon salaire. Depuis que j'ai été embauché, je suis chassé régulièrement par de gros acteurs du secteur. C'est assez incroyable », raconte-t-il. Pourtant, ce sportif de haut niveau assure qu'il n'était pas « très bon élève. Je me suis dit qu'un DUT suffirait, mais au fur et à mesure cela se pas-

sait de mieux en mieux. J'ai décidé de continuer en école d'ingénieurs ».

Après deux années de crise, les affaires dans l'industrie ont repris. « Je reçois quatre ou cinq offres d'emploi par semaine dans ma boîte mail, ce n'était pas arrivé depuis longtemps », indique Richard Szalkiewicz, directeur du master logistique et ingénierie des transports de Lille-I. « Nous recueillons en ce moment deux offres de stage par étudiant, c'est moins qu'en 2008, où nous en avions quatre pour un candidat, mais ça repart », as-



Ulrich Lohsch-Meyer pour « le Nouvel Observateur »

sure Christophe Odet de l'Insa Lyon. A commencer par l'industrie de l'atome, qui engloutit d'énormes fournées. Areva annonce ainsi 1 000 recrutements cette année, dont 25% de débutants. « Nous recrutons des diplômés dans le domaine du nucléaire, mais nous apprécions aussi les spécialistes de mécanique et d'informatique industrielle ainsi que les généralistes, que nous employons nombreux sur les postes de terrain », détaille Jérôme Eymery, responsable du recrutement pour le groupe. EDF, qui recrute dans les mêmes proportions, apprécie aussi les as de la mécanique qui font tourner les réacteurs des centrales. Illustration avec Charlotte Denis, 24 ans, diplômée de l'Insa Lyon et embauchée à la centrale nucléaire de Dieppe pour 36 000 euros par an. « On peut être une fille et aimer la mécanique et la soudure ! A l'école d'ingénieurs, c'est ce que je préférerais, et j'étais douée. J'ai donc choisi cette option, mais avec la ferme inten-

MÉLINA HEUSBOURG

La fille de l'air

Mélina avait un rêve de petite fille : devenir pilote de chasse. Il faut dire qu'avec un papa dans l'aéronautique elle a baigné dans le milieu dès son enfance... Mais après le bac, le rêve tourne court. « Je n'ai pas été prise en prépa, il a fallu trouver autre chose », raconte-t-elle. Mélina se construit alors un parcours qui lui permet de travailler au plus près des avions. L'université d'abord, dans une filière généraliste, puis dès la licence, une spécialisation génie mécanique en aéronautique. Embauchée immédiatement après son master chez un sous-traitant en plein développement, Mélina est devenue spécialiste des calculs de structure. « J'étudie la tenue des différentes pièces d'un avion, aux charges qu'elles peuvent subir au cours d'un vol. Mais, mon quotidien, c'est aussi des missions en France et à l'étranger et un travail d'équipe. J'adore ! »

B. G.

tion de travailler ensuite dans le nucléaire. »

Les autres opportunités du moment ? « Dans l'énergie, il y a le pétrolier, le solaire, l'éolien. Des campagnes de recrutement d'envoyés sont annoncées dans le secteur de l'automobile, chez les constructeurs comme chez les équipementiers », analyse Nicolas Leroy, directeur de la division industrie chez Michael Page. On y demande des chefs de projet en

recherche et développement pour concevoir et fabriquer les véhicules électriques, des responsables de production et des spécialistes de la logistique, comme Vianney, passés maîtres dans la rationalisation des coûts. Les bac+2 ont leur carte à jouer. « Nous manquons de BTS maintenance et après-vente dans l'automobile ou encore de BTS moteurs à combustion interne », confirme Michel Nosrée, responsable d'une agence Manpower.

La reprise est là aussi dans l'aéronautique. Les commandes affluent chez les constructeurs et dans le tissu des PME toujours dynamiques. Il faut dire que pour la troisième année consécutive l'européen Airbus dame le pion à son concurrent américain Boeing. « 80% des étudiants de notre dernière promo sont déjà casés », confirme Walter Rubio, responsable du master génie mécanique en aéronautique à Toulouse-II. La plupart sont embauchés dans des sociétés d'engineering et de services. « Pour débiter leur carrière, les jeunes diplômés ont en effet de grandes chances de commencer à travailler dans... les services. « De 30% à 40% des offres de l'industrie sont concentrées dans les sociétés de services et d'engineering, confirme Nicolas Leroy. Les grands groupes externalisent de plus en plus, ils y voient un excellent moyen de faire la chasse aux coups fixes. » Matthieu Genin, 24 ans, ingénieur des Arts et Métiers, a décliné un CDI chez Alstom pour travailler dans une société d'engineering, Onet Technologies. « J'ai une culture qui correspond mieux aux PME, justifie-t-il. Ce premier poste, je le vois comme un tremplin, je vais gagner en expérience et puis, avec 36 000 euros par an, je ne gagne pas si mal ma vie », s'amuse-t-il. Nicolas Leroy confirme : « Commencer sa carrière dans ce type de structure permet de faire ses armes avant d'intégrer par la grande porte, au bout de deux ou trois ans, un donneur d'ordres. »

L'industrie pharmaceutique reste globalement en bonne santé. Après une forte croissance ces dix dernières années, le secteur a plutôt bien résisté à la crise avec une simple contraction des embauches. Il est pourtant en plein chamboulement, notamment depuis l'arrivée de pays émergents tels que le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine sur le marché des médicaments. Déjà les entreprises commencent à tailler dans leurs équipes marketing et commerciales. Mais, « en production et en recherche et développement, les besoins sont toujours importants, assure Emmanuelle Garassino, la responsable de l'Observatoire des Métiers du Leem (les entreprises du médicament). Le secteur embauchera près de 9 000 personnes cette année ». Parmi elles,

LES MEILLEURS DIPLÔMES

Bac+2 ou bac+3

→ DUT génie industriel et maintenance, génie électrique et informatique industriel, productique, génie thermique et énergie, mesures physiques, génie biologique, gestion logistique et transport.
 → BTS maintenance industrielle, électrotechnique, contrôle industriel et régulation automatique, conception de produits industriels, traitement des matériaux, mécanique et automatisme industriel.
 → Licences radio protection, assurance qualité en pharmacovigilance, hygiène et sécurité, gestion de la production, maintenance aéronautique (Toulouse-II), électronique et informatique embarquées (Aix-Marseille-III), commercialisation des produits et services industriels (Marne-la-Vallée).

Bac+5 ou bac+6

→ Ecoles d'ingénieurs. Master d'acheteurs (notamment Desma à Grenoble, achats industriels de composants électroniques à Bordeaux), management logistique et ingénierie des transports (Lille-I), management intégré de la production, management de la qualité (notamment Paris-Sud), génie physiologique et informatique (Poitiers), prévention des risques et nuisances technologiques (Aix-Marseille-II), acoustique des transports (université du Maine), qualité et gestion des risques en santé (IAE de Nantes), ingénierie pour le nucléaire (UPMC), génie mécanique en aéronautique (Toulouse-II). Masters spécialisés ingénieur sûreté (Ensam ParisTech), Isli (Bordeaux Management School), EVA (Ensam), acheteur, manager international (EM Lyon), système de propulsion aérospatiale (ISAE).

40% de jeunes diplômés environ. La prime va aux pharmaciens, mais pas seulement, les diplômés de masters pro en qualité du médicament, droit de la santé, assurance qualité, biologie cellulaire mais aussi des bac+2 en chimie, biotechnologies ou maintenance industrielle sont également recherchés. En amont, les PME de biotechnologie recrutent, elles aussi, à tour de bras. Elles représenteraient en moyenne 10 000 embauches par an, selon le Leem. Ces petites structures très dynamiques embauchent des manipulateurs, techniciens de laboratoires, mais surtout de jeunes chercheurs, capables de booster le cœur de leur activité. D'ailleurs, ces candidats discrets entrent sans fanfare, mais de plus en plus nombreux, dans les différents secteurs industriels. « En 2010, nous avons créé un département entier de R&D à Aix », indique Jérôme Eymery chez Areva. Les doctorants sont bienvenus chez nous. Mais encore faut-il qu'ils soient au bon endroit, au bon moment. Dans ce secteur, c'est souvent le réseau qui fait la différence. » C'est dit !

BÉATRICE GIRARD